

Grand débat public "Nantes, la Loire et nous"

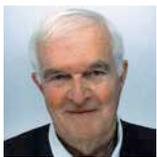
Atelier "Nantes, fluvio-maritime"

Dans le cadre du débat public "Nantes, la Loire et nous", le Conseil de développement a souhaité apporter son propre regard pour nourrir le débat de contributions, d'échanges, de propositions de toutes natures.

La Loire et moi, la Loire et nous

La Loire de tous se nourrit de la Loire de chacun. C'est la raison pour laquelle les impressions, les souvenirs, les projets, les envies sont si essentiels au projet commun.

Les membres du Conseil de développement sont ainsi invités à livrer leur ressenti personnel ou partagé.



L'exercice vu par Jean-Pierre BRANCHEREAU – 14 novembre 2014
jeanpierre.branchereau@gmail.com

Ligérien par le hasard de la naissance dans le département de la Loire, j'ai toujours vécu dans un territoire portant le nom du fleuve, qu'il soit associé à la Maine ou à l'Atlantique. Ligérien plus tard par une enfance à quelques mètres du fleuve, puis par une fréquentation des paysages et des problématiques de la Loire, je n'ai jamais eu le sentiment d'identité des gens "nés quelque part", simplement une mémoire où s'entremêlent moments et paysages.

Saint-Florent le Vieil, dans les années 1950, une maison à quelques mètres de la Loire au bout de l'actuel quai de la Gabelle. Le chemin de l'école suit le quai avant de gravir le Mont-Glonne. Le roulement des voitures gronde et résonne sur les planches disjointes du pont suspendu. La Loire est habitude et surprise. Au retour de l'école, les péniches accosteront, d'autres passeront mais c'est la présence de "La Paix" revenant régulièrement à son port d'attache, qui entretient la permanence du lieu avec le fleuve. Son fret est encore diversifié avant que la péniche ne soit réduite à un monotone transport de sable. Le "Cap vert", aujourd'hui patrimoine de Loire, fait parfois escale avec ses cargaisons d'arachides. Il en manquera quelques poignées à l'arrivée à Château-Gontier... avec la complicité des mariniers, pour le plus grand plaisir des enfants du quai. Le "Glorex", le "Pascal", "l'Hexane", les pétroliers de Loire étaient l'image de la modernité fluviale : impression de puissance dégagée par le bruit régulier des moteurs, enchevêtrement des feeders sur le pont, propreté des installations... D'où la nostalgie d'une époque révolue quand cesseront leurs rotations de Donges à Bouchemaine et la tristesse de retrouver "l'Hexane" abandonnée à la rouille dans la boire d'Anjou lors du tournage d'un film pour le Centre national de documentation pédagogique.

Habiter à quelques mètres de la Loire est en soi un genre de vie fait de pratiques, d'initiations, d'apprentissages, de découvertes mais aussi d'interdits formels.

Initiation d'une jeune femme, ma mère, ayant toujours vécu en ville, au rinçage de la lessive dans le fleuve. Agenouillées dans leur boîte, les femmes tapent le linge de leur "bâte" surveillant du coin de l'œil l'éventuelle maladresse d'une nouvelle venue hantée par la crainte de voir le drap dériver au fil de l'eau.

Initiation à la Loire aussi lors de la traversée du fleuve après la descente du train en gare de Varades. Le pont de Varades n'est pas encore reconstruit. Le bac, trois embarcations métalliques du Génie, reliées par des planches, assure la traversée de quelques voitures et des piétons. Son pilote, "Gars Lapin", habitant du Mont-Glonne, est un expert de la Loire.

En dehors des heures du bac, il faut faire appel au passeur de la Meilleraie dont la maison reste ouverte au moment de l'arrivée des trains. La traversée se fait parfois dans une barque surchargée, à quelques centimètres au-dessus de l'eau. Un sentiment d'aventure mais jamais d'insécurité aux yeux d'un enfant fasciné par le métier du passeur, sa connaissance du courant et du fleuve. Malgré quelques brusques moments de gêne, l'embarcation récupère toujours sa trajectoire grâce à la force et la précision de la rame. Ce qui renforce la certitude d'une arrivée à bon port sans l'aléa des trop fréquents caprices d'une "motogodille". Une fois les ponts reconstruits, le passage sera moins aventureux même si le car Citroën se couissant dans la cage métallique du pont de Mauves procure un sentiment d'étrangeté. Le franchissement du pont d'Ancenis, ouvert dans les années 1950, s'accompagne d'une prise de conscience conférant au trajet habituel un statut de voyage. En franchissant le nouveau pont, je découvre, au sommet des piles de rive droite et de rive gauche, les armoiries d'Anjou et de Bretagne qui révèlent le passage jusqu'alors insoupçonné d'une forme de frontière. A une époque où l'on ne voyageait guère, les blasons des deux anciennes provinces deviennent, à chaque fois, les jalons d'un véritable voyage. Savoir que l'on passe en Bretagne, et tout ce qui est habituel se charge soudainement d'une signification différente... L'impression d'un vrai voyage !

Sentiment d'aventure encore lors de la traversée de la Loire à pied sec, sautant par-dessus un mince filet d'eau résiduel, au milieu d'un "fleuve de sable" durant un été d'après-guerre. J'apprendrais bien plus tard en découvrant la géographie que le débit du fleuve était sans doute tombé cette année-là à quelques 70m³/sec.

Je traverserai aussi le fleuve ou l'un de ses affluents sur la glace lors de l'embâcle de l'hiver 1963 au confluent de la Loire et de la Maine, marchant autour des "pétroliers" venus de Donges et bloqués à Bouchemaine ; les gouvernails étaient, disait-on, faussés par l'épaisseur de la glace. Il en restera aussi des images et le souvenir des craquements de la débâcle dans la nuit ligérienne.

L'initiation au fleuve, c'est, durant l'été, l'apprentissage de la pêche, celui du montage des gaules, et de quelques techniques élémentaires pour les aînés s'avancant sur les épis noyés avec le sentiment de transgresser l'interdiction de pêcher sur les barrages. Les berges sont aussi des terrains de jeu même si je découvrirai plus tard, en lisant Julien Gracq, que mon voisin d'alors, M. Poirier, trouve, durant ses séjours d'été, les quais bien silencieux par rapport à ceux de sa propre jeunesse.

La Loire pour les enfants, c'est aussi un interdit formel que je crois avoir presque toujours respecté : il est permis de jouer au bord de l'eau mais on ne s'y aventure jamais seul. Dans ce bras de Loire, même un enfant pressent la violence du courant. Il observe avec fascination la vitesse des tourbillons et des remous ayant mis en péril même des "maîtres nageurs" en dépit d'une technique répétée de génération en génération : se laisser entraîner au fond, debout comme un bouchon et remonter. Les accidents de Loire laissent dans la mémoire des images d'une fatalité implacable. Une jeune femme venue de Paris qui disparaît lors de sa première baignade... La plate, où mon père, ancien marin, rame avec d'autres et ramène ce que je crois être un corps vers le quai dans un silence de résignation. Une crainte qui s'érige en principe de prudence lorsque, en juillet 1969, aux archives départementales de Maine-et-Loire, boulevard Foch à Angers, j'entends les sirènes des ambulances transportant vers le CHU, des dizaines d'enfants emportés dans les sables du fleuve. Un drame qui ébranle l'Ecole normale dont je viens de sortir car les normaliens participent aux activités périscolaires. Un drame auquel je pense encore, bien plus tard, au cours d'un colloque sur la gestion des fleuves à Nantes, lorsque j'entends un journaliste de France-Inter, à la notoriété scientifique reconnue, prétendre qu'il ne faut plus associer la Loire à la crainte du danger.

Cependant, le souvenir dominant est bien celui du sable chaud des grèves, de la tiédeur de l'eau dans des baignades balisées et sécurisées, déplacées tous les ans en fonction de l'évolution du fleuve et du mouvement des bancs de sables, au pied du Mont-Glonne. Aucun rapprochement possible encore avec la mer, avec les plages de l'Atlantique, un monde totalement inconnu, que je ne découvrirai que bien plus tard... à Mindin.

Le temps du collège précède, pour moi, celui de l'École normale, où l'on entre alors à 15 ans. Angers, une ville de Loire par procuration. Une ville à l'écart de la Loire même si le confluent de la Loire et de la Maine a pu être mis en valeur à l'époque gallo-romaine, la ville ne s'y est pas installée comme Nantes au confluent de l'Erdre. A la platitude d'une confluence, Angers préfère l'oppidum du château et son relief plus marqué. La ville est une ville de passage mais à l'échelle d'une modeste rivière en même temps qu'une forteresse militaire. Elle se replie dans son site dont Julien Gracq évoquera l'étroitesse. On n'y ressent pas l'impression d'ouverture des quais de Blois, Tours, Saumur ou Nantes.

Angers est cependant une ville de Loire par le système fluvial auquel elle participe. La Maine, sans doute une des plus courtes rivières de France avec une des plus fortes densités de ponts, est tantôt l'affluent, tantôt l'exutoire de la Loire. Quand la "Loire refoule", comme disent les Angevins, l'inondation menace, surtout s'il a plu sur le bassin amont de la Maine. Des attroupements se forment sur le "pont du Centre", on s'arrête, l'œil rivé sur l'échelle des crues. Les commentaires vont bon train. Les péniches ne passent plus sous le pont de Verdun... un indicateur de la crue inéluctable. Tandis qu'au confluent, on monte les meubles sur des parpaings, la ville se prépare à l'inondation dans les rues de la Doutre, (quartier d'outre-Maine sur la rive droite) où l'on installe des pontons le long des murs. L'eau s'étale sur les quais et places de la rive gauche que nous parcourons, pédalant dans l'eau au risque des obstacles et des bordures de trottoirs immergés.

La ville est alors réfugiée sur son pincement armoricain à l'écart de l'eau qui envahit aussi les parties basses alentour. La voie ferrée de Nantes à Paris traverse ou frange de véritables mers intérieures en aval d'Angers comme en amont vers les terres basses de l'île Saint-Aubin, au confluent de la Mayenne, de la Sarthe et du Loir. Une eau stockée dans ces basses vallées angevines, qui contribuera à épargner les quais et les places de Nantes avant qu'elle ne s'écoule lentement vers la mer sous le pont de Saint-Nazaire. L'inondation angevine est un lieu de mémoire associé à la Loire. Elle devient certes plus rare dans les années 1970 avec l'accélération du courant vers l'estuaire et le creusement du Lac de Maine, ancienne gravière exploitée lors de la construction de l'autoroute d'Angers à Nantes. Exutoire ou amortisseur des crues de Loire, la Maine participe bien au jeu des solidarités d'amont et d'aval dans le bassin de la Loire en amont de Nantes.

Les paysages de Loire sont surtout ceux des promenades à une époque où l'on s'évade de la ville en "Quatre chevaux" en "4L" ou en "Simca 1000". Même l'hiver, la Loire est un lieu de dépaysement ou de repayement. Paysages inondés au retour vers Saint-Florent au milieu d'étendues d'eau infinies de part et d'autres de la route de Montjean. La Loire est alors sur le quai de la Gabelle et menace le marronnier dans la cour de mon enfance. Elle monte au niveau de la fenêtre d'une chambre d'où l'on s'amusait à pêcher l'hiver.

Mais les paysages de Loire sont d'abord ceux des promenades des beaux jours. Accoudés aux tables d'ardoise des terrasses de café, à Bouchemaine, on devine le travail incessant des dragues dont on entend le bourdonnement. Les trains de péniches remontent le sable vers Angers. Lourdemment surchargées, péniblement tirées par des remorqueurs poussifs dont un ancien roquiu nantais. Leur ligne de flottaison semble se confondre avec la surface de l'eau.

La Loire devient aussi, peu à peu, un objet d'étude. Celui de la thèse de notre professeur d'École normale qui travaille sur l'Anjou roman. Un autre regard sur les paysages commence à se construire lors des sorties qu'il organise à vélo. Les paysages prennent du sens. On commence à comprendre l'association d'un paysage et d'un genre de vie encore perceptible avant la banalisation des années 1990/2000 : troglodytes, champignonnières sont alors des milieux de vie ou de travail encore actifs.

La Loire, c'est parfois aussi une mémoire d'histoire, et particulièrement de celle des guerres, au gré des itinéraires et sans souci de la chronologie. D'abord, celles de la révolution à Saint-Florent. La statue de Bonchamps ordonnant la "Grâce aux prisonniers !". Tant de fois regardée sans trop en comprendre le sens avant que l'histoire ne lui en donne et que le paysage de la Loire, vu du Mont-Glonne trouve une dimension nouvelle à travers une conférence d'Aragon.

Finalement, la mémoire de la guerre affleure ponctuellement sur les bords de Loire dans des sites de franchissements ou de combats (particulièrement les ponts). Dumnacus et la Guerre des Gaules aux Ponts-de-Cé. Puis beaucoup plus tard le drame d'une débâcle... "J'ai traversé les Ponts-de-Cé, C'est là que tout a commencé"... L'exode en écho à la résistance des cadets de Saumur un peu plus en amont. Le clocher de Gennes, dont on nous a si souvent fait observer qu'il pouvait abriter un nid de mitrailleuses stratégiquement placé dans l'alignement du pont, le sacrifice de jeunes élèves-officiers retardant vainement le passage des armées allemandes.

Les paysages de Loire peuvent aussi devenir lieux de polémique entre imaginaire et instrumentalisation : Saint-Florent bien sûr mais aussi le massacre de Républicains précipités de la Roche de Mûrs dans un affluent de la Loire, près d'Angers.

Ce sont enfin des images d'une période dont je saurai plus tard qu'elle était une "guerre froide" : celles des interminables convois américains reliant Saint-Nazaire aux bases de Saumur, de Chinon ou de Châteauroux par la vallée de la Loire. Ce sont bien sûr des représentations reconstruites qui interfèrent avec d'autres mémoires comme celle des articles du "Courrier de l'ouest" relatant la course de véhicules américains se doublant sur la levée et tombant sur le toit des maisons en contrebas... Tout un système d'images confuses et entremêlées, inconsciemment sélectionnées et reconstruites à l'âge adulte, une mémoire personnelle qui ne prétend aucunement au statut d'histoire.

Ma période nantaise commence avec les études supérieures. Au centre régional de formation des professeurs de collège, le professeur de psychologie nous initie au test de l'arbre : je dessine des saules et des peupliers. D'où l'on dégage des hypothèses explicatives. Quelques années plus tard, travaillant sur les rapports de la géographie et de la littérature, je croise des textes de Vidal de la Blache et de Julien Gracq décrivant, l'un l'estuaire de la Loire, et l'autre l'île Batailleuse, le paysage du fleuve depuis *son balcon... son balcon* sur le fleuve, en quelque sorte, qui est aussi mon paysage d'enfance. Vidal de la Blache décrit "des saules et des peupliers qui s'estompent dans la buée des eaux" (*Tableau de la géographie de la France*). Julien Gracq perçoit des "saules floconneux (comme) l'état diurne des brumes du fleuve". "L'image unifiée d'un paysage, du paysage natal par exemple est faite d'une combinaison de cycles périodiques très variés. A Saint-Florent, par exemple, dans le paysage que j'ai toujours sous les yeux à travers ma fenêtre, ces cycles sont de trente ans environ pour les peupliers, qu'on abat alors, puis qu'on replante, du double ou d'avantage pour les saules" (*Lettrines, En lisant, en écrivant*). Des paysages qui probablement accompagnent l'inconscient de toute une vie et sont sans doute porteurs de certaines formes d'identité.

La Loire devient alors un sujet privilégié dans mes études puis dans mon activité professionnelle. L'estuaire qu'on appelle encore la Basse-Loire dans les années 1960/1970 est un milieu largement méconnu sinon par des vues furtives en forme de transects, lorsqu'on franchit le bac au Pellerin ou à Saint-Nazaire. Peu de routes suivent l'estuaire dont les paysages relèvent du quotidien des marins ou des ouvriers mais de l'inconnu pour le plus grand nombre. Ce sont probablement des géographes et des biologistes qui redécouvrent alors les paysages et les milieux estuariens en construisant de nouveaux objets d'études, de recherches, d'aménagement, appropriés par tout un département.

Devenus enseignants, les étudiants ont très largement accompagné la diffusion de ce savoir. Je reviendrai alors dans une activité de professeur et de documentariste vers les troglodytes angevins, vers la Loire à Montjean, (la culture du chanvre, la navigation sur les gabares), vers l'estuaire, vers la Brière, vers cette région qui se construit *de la Gabare au TGV*, autour d'un fleuve patrimonialisé quand la circulation moderne désertera la vallée pour les plateaux environnants. Enseigner une région, filmer une région, c'est reconstruire à nouveau ces paysages à

travers d'autres grilles dans le cadre d'un processus de transformation d'une culture universitaire en objectifs pédagogiques. Les paysages sensibles deviennent des constructions intellectuelles parfois même modélisables.

Je conduirai alors de nombreux groupes sur la Loire ou le long de la Loire. Les groupes d'étudiants étrangers qui reviennent tous les ans ont des représentations du fleuve et des attentes très différentes. Les étudiants d'Heidelberg veulent un contact sensible avec la Loire et ses grèves. Il faut les mettre en garde contre les dangers du fleuve d'apparence si tranquille quand ils viennent en juin. Pour les étudiants d'Oxford, la Loire est aussi une forme de pèlerinage et il faut les conduire vers Angers et Fontevault, lieux de mémoire de l'Europe des Plantagenêts et de la monarchie anglaise. Les étudiants de Prague sont au contraire attirés par l'aval et le mythe de l'Atlantique... Ceux de Barcelone, pourtant géographes pour la plupart, sont surpris par l'ampleur de la marée. Des regards de jeunes Européens (l'Espagnole en pull et l'Anglaise en T-shirt, un matin de février sur la butte Sainte- Anne) toujours différents mais toujours mobilisés par la découverte d'une géographie dont les paysages ont été valorisés par l'UNESCO.

J'ai acquis peu à peu la conviction que le destin de Nantes était géographiquement indissociable de la Loire car les solidarités d'aval et d'amont s'expriment tout au long du fleuve sur la totalité de son bassin-versant.

De l'aval vers l'amont, le creusement de l'estuaire a contribué à l'abaissement de la ligne d'eau et à la remontée de la marée (et donc du fond de l'estuaire) entre Ancenis et Angers. De même, l'arasement du seuil de Bellevue participe à la disparition des grèves et à l'envasement des rives. L'accélération du courant et l'érosion des berges, expliquent en partie l'artificialisation du fleuve entre des enrochements dénaturant les paysages des bords de Loire (ce que l'on voit très bien du train entre Nantes et Angers). C'est aussi l'explication de la végétalisation de certaines boires abandonnées par le courant et parfois des difficultés d'accès aux ports de plaisance comme celui d'Oudon.

A l'inverse, de l'amont vers l'aval, l'édification de barrages ou de déversoirs en amont du bassin ont pu limiter la pression sur la levée de la Divatte et avoir un effet régulateur sur les inondations à Nantes.

L'aménagement de la Loire à Nantes ne peut donc être pensé à l'échelle de la métropole nantaise, ce qui doit conduire à articuler le débat sur la Loire à l'évolution du fleuve en amont. S'il est administrativement admis que l'île de Nantes est aujourd'hui à l'écart du risque d'inondation, la question ne doit pas être envisagée en fonction de la situation actuelle mais en termes de prospective. Il s'agit d'évaluer les risques d'inondation à l'horizon 2030-2050 et non les risques liés au niveau actuel de la Loire. Ceci doit être pensé en fonction de l'objectif revendiqué et affiché de retrouver un fonctionnement normal de l'hydrosystème (dont les boires et les rives) par le relèvement de la ligne d'eau entre Nantes et Angers. Ce relèvement revendiqué en amont n'entraînera-t-il pas une remontée de la ligne d'eau dans la ville située juste en aval ? Une situation qui serait aggravée par un abandon possible des coûteux dragages en aval de Nantes et donc par une remontée de la ligne d'eau aussi en aval. Sans parler de la proximité du niveau de base dont tout le monde s'accorde à dire qu'il remontera. A moins qu'on inverse la proposition et qu'on renonce à remonter la ligne d'eau entre Angers et Nantes pour maintenir l'île de Nantes en dehors des périmètres inondables... ce que craignent certaines associations environnementales.

Ces solidarités géographiques sont aussi inscrites dans la permanence d'une géohistoire qui lie la ville et le fleuve. Nantes est le premier port de France lorsque la Loire est l'axe fluvial le plus fréquenté de France et chacun sait que les bassins fluviaux sont aussi des aires de civilisation se traduisant par le façonnement de paysages, par une architecture, par une littérature et par une façon de penser, de travailler, de vivre et de dire le fleuve. C'est une des dimensions de l'histoire nantaise dans son environnement pour ne pas dire simplement dans sa géographie.

Ainsi, le fleuve associe les projets de mise en valeur d'amont et d'aval. J'ai toujours regretté, pour ma part, la disparition de la navigation fluviale au terme d'un abandon et d'une désertification du fleuve amorcés dès le XIXe siècle, mais c'est ce qui a protégé son environnement. En effet, si l'on utilise parfois des termes de violence par rapport à la nature (la Loire domptée, maîtrisée), le fleuve a été relativement préservé par les aménagements du XXe siècle. D'où son classement au patrimoine de l'UNESCO, jusqu'au pont de Chalonnes, limite surprenante qui écarte les paysages de Champtoceaux, d'Oudon ou de la Loire armoricaine en amont de Nantes.

Cependant, des formes nouvelles de "mise en tourisme" par la navigation de paquebots fluviaux (ce qui peut favoriser un éventuel retour de la navigation commerciale) apparaissent et témoignent d'un possible renouveau de l'axe fluvial sans perdre de vue que c'est le "bateau qui doit s'adapter au fleuve et non le fleuve au bateau" selon les termes d'une association environnementale du Cellier. Un renversement de perspective et un nouveau regard sur le développement...

La Loire est ainsi peu à peu devenue un objet de militantisme, dans un mouvement initié par des géographes de la "Loire moyenne", qui nous conduira au Conseil de développement de Nantes vers d'autres échanges, d'autres découvertes et d'autres horizons...